

Résumés des communications présentées au V<sup>e</sup> Colloque de l'AIEMF  
(Helsinki, du 9 au 11 juin 2014)

**Maureen BOULTON**

University of Notre Dame  
Dept. of Romance Languages

*Aimer Dieu et Flatter le Prince (ou la Princesse)*

Toute cour princière avait son personnel pour le “service des âmes” dont les plus importants étaient le confesseur et l’aumônier. Ces officiers de l’hôtel se trouvaient dans une position compliquée: d’un côté ils avaient l’obligation d’enseigner et de critiquer le prince (ou la princesse) afin de guider sa conscience; de l’autre, ils ne servaient qu’à son bon plaisir.

Je propose d’examiner ce rapport entre le confesseur ou l’aumônier et son patron dans un groupe de textes religieux du 15<sup>e</sup> siècle, chacun commandé par un duc ou une duchesse, où l’auteur trouve un moyen de naviguer entre ces obligations apparemment en conflit.

Je vais concentrer sur trois textes inédits: *l’Aiguillon d’amour* (traduit par Simon de Courcy pour Marie de Berry, c. 1406) et *Le Dyalogue de Jhesucrist et la duchesse de Bourgogne* (écrit par Nicholas Finet pour Marguerite de York, c. 1470); le cas de Jean Miélot, qui était traducteur et non confesseur, y est comparable sur plusieurs points, et je mentionnerai aussi *Les Heures de Contemplation de la Passion* qu’il a écrites pour Philippe de Bourgogne environ 1456.

\*\*\*\*\*

**Alice BROWN**

Université Paris VII Diderot  
Université de Chicago Paris Center

« *Aimer, haïr, menacer, flatter... en moyen français* »  
*La vision d’Alain Chartier de la dynamique de cour*

L’interprétation que fait Alain Chartier des dynamiques rituelles à la cour et la façon dont l’hypocrisie intrinsèque à ces pratiques servent de cadre à ses commentaires sur l’amour, la haine, les menaces, la jalousie, ou encore la flatterie. La pratique des rituels dans des périodes de souffrance ou de décès, habitude religieuse, devient un véhicule par lequel les individus peuvent se réconcilier avec leur douleur et leur peine ou gérer leurs remords ou leur culpabilité. La maladie métaphorique que Chartier propose, en tant qu’écrivain, représente la corruption morale et la nature insipide de la nation française en guerre, frappée par le vice et la déchéance morale. L’avarice insidieuse des gens de la cour constitue la toile de fond tumultueuse des œuvres de Chartier, qui se poursuivra tout au long du XVI<sup>e</sup> siècle. Lesquels gens ne désirent que des faveurs, des promotions ou des avancements personnels. Le meilleur exemple de littérature médiévale anti courtoise se manifeste dans *De Vita Curiali*,

mieux connu sous le titre de *Le Curial* d'Alain Chartier. Au prétexte de dissuader son frère de poursuivre une carrière à la cour, Chartier en attaque la corruption morale et le manque de confort matériel et fait l'éloge d'une vie simple.

Comme le montre Chartier, la vie courtoise ne manquait pas de piquant, entre rivalités, jalousies et égoïsme endémique qui nourrissaient la cupidité intarissable de la noblesse. Les courtisans constatent que leur position à la cour progresse comme en témoignent l'accès aux ressources et la satisfaction de leur cupidité, leur désir immodéré de richesse, d'influence et de pouvoir. Il était donc extrêmement important, même pour un écrivain ou un poète, de bien se positionner à la cour. Si l'on étudie le désenchantement grandissant de Chartier face à la glorification de la guerre, nous pourrions essayer de répondre aux questions qui entourent plus largement les notions d'auteur médiéval, de poétique et d'autorité. Ses actes de langage évoluent pendant sa vie à travers sa prose et sa poésie ainsi que son expression des émotions. Pour étudier le rôle des personnages impliqués dans les conflits courtois, il faut examiner les métadiscours proposés par Chartier qui donnent un double sens à sa parole quant à la présentation d'un vaste lexique des émotions dans les termes d'adresse à la cour ; lexique dont tous les termes jouent sur les faiblesses humaines présentes dans sa production : aimer, haïr, menacer et flatter.

\*\*\*\*\*

**Jacqueline CERQUIGLINI-TOULET**

Université de Paris-Sorbonne

*Parler d'amour, penser l'amour aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles*

En 1342 dans son *Dit du Lion*, Guillaume de Machaut offre en quelque 700 vers une typologie de l'amour, catégorisation des amoureux dans leur diversité psychologique et sociale. Que devient cette typologie au cours des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles ? Nous examinerons ses transformations dans les suites de *La Belle Dame sans merci*, chez Pierre de Hauteville et Martial d'Auvergne. Quand la voix de l'oiseau se tait et laisse la place au grognement du chien, comme chez Villon, peut-on encore parler d'amour et comment ?

\*\*\*\*\*

**Paola CIFARELLI**

Università degli Studi di Torino

Dipartimento di Studi Umanistici

*Lexique des émotions et syntaxe de l'émotivité  
dans quelques textes de Mellin de Saint-Gelais*

Mellin de Saint-Gelais, maître incontesté de la poésie à l'italienne à la cour de François I<sup>er</sup>, est l'auteur de nombreux poèmes, ainsi que traducteur de la *Sophonisba* de Gian Giorgio Trissino en collaboration avec Jacques Amyot. Dans ces textes, le vocabulaire amoureux est utilisé très fréquemment et avec des connotations multiples. A partir de ce corpus, l'attention se focalisera sur le vocabulaire affectif et sur l'organisation syntaxique utilisés par le *je* pour exprimer le sentiment amoureux, surtout lorsqu'il s'agit de solliciter l'autre pour que l'amour soit partagé en agissant sur lui par moyen du langage poétique; la confrontation entre les poèmes et le texte théâtral permettra de mettre en évidence les affinités et les différences dans les choix lexicaux, syntaxiques et argumentatifs entraînés par les contraintes liées au genre, à l'utilisation du vers ou de la prose ou encore - pour le texte théâtral surtout - aux caractéristiques du texte-source.

L'approche selon laquelle les textes seront analysés sera inspirée à la stylistique et aux théories de l'argumentation.

\*\*\*\*\*

Olivier DELSAUX

Université catholique de Louvain

Sky, my husband ! *Les modifications des formules d'adresse dans les témoins tardifs du Decameron traduit par Laurent de Premierfait*

Cette communication visera à explorer un corpus négligé, à savoir la tradition manuscrite tardive, en particulier imprimée, du texte, afin de montrer comment les scribes, mais surtout l'imprimeur Antoine Vérard, ont réagi à ces calques et comment ils les ont modifiés pour davantage les conformer au français, les adapter aux évolutions linguistiques de leur temps ou rendre le texte plus efficace.

Bien qu'appartenant au genre du récit bref, les nouvelles du *Decameron* de Boccace constituent, par le nombre de leurs dialogues, un corpus particulièrement riche pour l'analyse des formules d'adresse, en particulier les insultes, les menaces, les malédictions, les supplications, les interjections, les appellatifs, les flatteries, les termes d'affection et l'emploi des pronoms d'adresse (en particulier l'opposition tutoiement vs vouvoiement). Comme l'ont montré G. Di Stefano et E. Suomela-Härmä, lors de la traduction du texte en moyen français *via* le latin, Laurent de Premierfait a presque toujours calqué le texte de Boccace. Nous comparerons aussi les adaptations observables dans l'imprimé de Vérard, inédit et mal étudié – y compris des lexicographes, malgré son intérêt linguistique et son influence sur les lecteurs français de 1480 à 1540 –, aux choix opérés quelques dizaines d'années plus tard par Antoine le Maçon dans sa traduction, précisément destinée à remplacer l'édition Vérard qui aurait « déchir[é] et m[it] en pieces » le texte de Boccace.

\*\*\*\*\*

**Dominique DEMARTINI**

Université de Paris 3 Sorbonne Nouvelle  
Centre d'Etudes du Moyen Age (EA 173)

Quant je ouï la voix courir... *Le discours de la médisance dans le Livre du duc des vrais amants de Christine de Pizan. Circulation, représentations, métamorphoses*

Dans le *Livre du duc des vrais amants*, rédigé entre 1403 et 1405 par Christine de Pizan, « court » « la voix » de la médisance. Cet ouvrage, dernière fiction romanesque de son auteur, se prête particulièrement à une étude de ce discours : par son contenu, une histoire d'amour entraînant la perte d'une dame, et par la diversité des formes poétiques qui le mettent en jeu. Le dit se présente comme un récit heptasyllabique, ponctué d'insertions lyriques et de lettres en prose, et il s'achève sur un recueil poétique. Il offre ainsi un échantillon des formes littéraires et des états de la langue au début du XVe siècle. Enfin, le *Livre du duc* peut se lire, dans le prolongement de la querelle du *Roman de la Rose*, comme une réécriture polémique de cet ouvrage. C'est dans cette perspective critique et intertextuelle que l'on appréhendera également le discours de la médisance.

On montrera comment Christine reprend et développe le discours de la médisance pour mieux en contrer les effets sur les femmes et en dénoncer les auteurs.

Partant du lexique, nous verrons dans quelle mesure l'expression de la médisance diffère d'une forme littéraire à une autre. Cette étude des spécificités linguistiques pourra aussi recouvrir des variations d'ordre diachronique : on comparera la façon dont la médisance s'exprime dans les formes versifiées, récit, formes fixes, dont la langue est plus traditionnelle ou archaïsante, et dans la prose épistolaire, où elle se présente sous une forme plus modernisée. A moins que le discours de la médisance ne tende, au contraire, à gommer la différence entre les formes pour offrir une représentation unique de ce fléau.

A travers les différents réseaux sémantiques dans lesquels s'exprime l'acte de médire, nous mettrons alors en évidence une théâtralisation de ce discours et de son fonctionnement qui repose sur l'amplification.

Christine reprend le discours de la médisance développé dans le *Roman de la rose* pour lui donner une orientation nouvelle. Chez Guillaume, c'est l'amant que l'on voyait pâtir de la médisance ; chez Jean, c'est la femme qui était représentée comme médisante. Dans le *LDVA*, comme dans les épîtres sur le RdR, c'est la femme qui devient la victime potentielle, et le poète, Jean de Meun, qui se trouve mis en cause comme médisant. Christine s'adresse donc tout autant aux *Dames d'honneur* qu'il s'agit d'avertir, qu'aux *faulx gengleurs*, amants, mais surtout poètes, qu'il s'agit de dénoncer.

\*\*\*\*\*

**Jean DEVAUX**

Université du Littoral – Côte d'Opale  
(Dunkerque et Boulogne-sur-Mer)

*Discours politique et rhétorique des passions dans l'historiographie bourguignonne*

Le grand historien néerlandais Johan Huizinga perçut, l'un des premiers, la couleur romanesque et passionnelle qui constitue en quelque sorte l'une des marques de fabrique de l'historiographie des fastes bourguignons. De même, le copieux ouvrage consacré par Laurent Smagghe aux « émotions du prince » dans l'espace bourguignon a récemment démontré tout le parti que l'historien des idées peut tirer de l'analyse de ce corpus incomparable. Située dans le droit fil de ce récent travail mais conçue dans une perspective résolument littéraire, la présente contribution aura pour objectif d'apprécier la place que les passions individuelles et collectives – courroux, *desplaisir*, haine, envie ou *murmure* – occupent dans la pensée politique des chroniqueurs bourguignons, appelées qu'elles sont à élucider les tourmentes de l'histoire. L'on s'attachera notamment aux traits récurrents qui caractérisent les passages au discours direct – lexique, style formulaire, marques d'oralité ou gestuelle – chez des auteurs aussi représentatifs que George Chastelain, Olivier de la Marche, Mathieu d'Escouchy ou Jean de Wavrin.

#### Orientation bibliographique

L. SMAGGHE, *Les Émotions du prince. Émotion et discours politique dans l'espace bourguignon*, Paris, Classiques Garnier, 2012 (*Bibliothèque d'Histoire médiévale*, 6).

L. SMAGGHE, « "Par l'estincelle de Mars" : flamboiement et embrasement de la "chaude colle" dans les *Chroniques* de Jean Molinet », *Jean Molinet et son temps. Actes des rencontres internationales de Dunkerque, Lille et Gand (8-10 novembre 2007)*, dir. J. DEVAUX, E. DOUDET et É. LECUPPRE-DESJARDIN, Turnhout, Brepols, 2013 (*Burgundica*, 22), p. 85-95.

\*\*\*\*\*

Christine FERLAMPIN-ACHER

Université Rennes 2  
Institut Universitaire de France, CELLAM

Ribaut, garce, bourguignons *et autres termes choisis dans Artus de Bretagne, l'insulte et ses variantes*

*Artus de Bretagne*, roman arthurien tardif en prose, présente un certain nombre d'insultes, souvent dans des passages savoureux. A partir d'une typologie de ses insultes, distinguant leur cible (un homme, valorisé ou non, ou une femme) et leur énonciateur (un *vilain*, un maréchal félon, un père en colère) et d'une étude de leur fonctionnement narratif dans des échanges verbaux, transitifs ou non (c'est-à-dire adressant directement l'injure à celui qu'elle vise ou passant par un tiers), au discours direct ou indirect, accompagnés de gestes (actualisés, prospectifs ou hypothétiques), on étudiera les variantes présentées dans les treize manuscrits donnant le roman (en cours d'édition à partir du manuscrit du XIV<sup>e</sup> siècle Paris, Bibliothèque Nationale de France fr 761), afin d'évaluer la stabilité de ces formulations. Si la plupart des injures attendues (*mauvais chevalier, traître, félon*) sont stables, d'autres, plus originales, le sont moins, ce qui suggérerait un lien fort entre injure et stéréotypie. Quelques injures ou type d'injures plus ou moins instables seront ensuite étudiées plus en détail :

*bourguignon*, « chevalier qui reste à se chauffer auprès de la cheminée », *pigneresse*, *fils de prestre*. Si les insultes feutrées, prononcées par les dames à l'occasion des tournois reprennent le modèle de Chrétien de Troyes, si le modèle de l'insulte préalable au défi est topique, si le *vilain* injurieux combine la Demoiselle Médisante et le héraut, certaines formulations sont plus originales, souvent accompagnées de proverbes, et entretiennent une double image de la chevalerie : à la fois codifiée par des pratiques et des rites de cour, qui portent sur le langage et les gestes, et renouant avec une vigueur corporelle et verbale, primordiale et sauvage.

\*\*\*\*\*

**Soili HAKULINEN**

Université de Tampere

*L'expression linguistique des émotions au Moyen Âge tardif, vue  
à travers des pièces de théâtre des XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*

Dans cette communication, nous nous proposons d'étudier l'expression linguistique des émotions à partir de textes de théâtre de la fin du 14<sup>e</sup> siècle et du 15<sup>e</sup> siècle, à savoir des farces. Les recherches en psychologie ont montré que les sentiments humains sont universels – les personnes d'origine géographique et culturelle différentes ressentent et reconnaissent des sentiments semblables – et sont aussi largement d'accord sur le fait que telles causes suscitent tels sentiments. Il semble donc légitime de considérer que les hommes du Moyen Âge ressentaient les mêmes sentiments que les hommes modernes – tout en tenant compte des différences des valeurs par rapport à notre société (ex. Tissari 2003 pour le concept d'amour). C'est pourquoi une étude sur les émotions (ou affects, terme communément utilisé en linguistique) dans des textes du Moyen Âge nous semble possible.

Les émotions s'expriment typiquement dans des situations d'interaction orale entre les locuteurs ; il est clair que ce sont les conversations orales qui se prêtent le mieux à l'étude de ce genre de phénomène. Cependant, il est à supposer que certains textes écrits du Moyen Âge également, les pièces de théâtre, et notamment les farces, comportent des passages qui représentent des émotions : les pièces de théâtre, tout en construisant des interactions entre des locuteurs, contiennent des passages d'« oral représenté ». Ce terme désigne la mise par écrit de paroles orales, même si on ne peut pas savoir si cet oral a été réellement prononcé ou non (Marchello-Nizia 2012). Dans ces textes, on peut s'attendre à trouver pour le moins des marqueurs linguistiques stéréotypés de l'émotion.

L'expression linguistique des émotions a déjà été étudiée de différents points de vue. Il a été montré qu'elle s'étend sur le système linguistique entier, pas seulement dans les expressions lexicalisées (telles que les interjections et les injures, par exemple), mais que certaines structures morpho-syntaxiques également peuvent avoir un rôle important dans l'expression des émotions. Il s'agit principalement dans ce travail d'identifier des ressources linguistiques conventionnelles, c'est-à-dire établies dans la langue des 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles, lorsqu'on manifeste des émotions telles que la colère ou la joie, et d'autre part

lorsqu'on s'adresse à son interlocuteur lors d'une insulte, une injure, ou pour montrer sa tendresse.

## Sources

- Chuquet, H., Raluca, N., Valetopoulos F. (éds.) (2013) : *Des sentiments au point de vue. Études de linguistique contrastive*. Rennes : Presses Universitaires de Rennes.
- Hakulinen, A. et alii (2004) : *Iso suomen kielioppi*. Helsinki : SKS.
- Marchello-Nizia, C. (2012) : « Facteurs favorisant l'émergence de nouveautés en linguistique », *L'information grammaticale* 134, 17-22.
- Peräkylä, A., Sorjonen, M.-L. (2012) : *Emotion in Interaction*. Oxford : Oxford University Press.
- Tissari, H. (2003) : *LOVEscapes. Changes in prototypical senses and cognitive metaphors since 1500*. Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki LXII. Helsinki.

\*\*\*\*\*

Mervi HELKKULA

Université de Helsinki

« Villain chien deshonneste ! » *Sur les invectives proférées par des femmes trahies dans la première traduction française du Décaméron (Laurent de Premierfait 1411-1414)*

*Il Decameron* de Boccace (1351 ?), ouvrage très largement diffusé en traduction de Laurent de Premierfait dans la France des 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles, est une source inépuisable d'expressions langagières (et gestuelles) de sentiments d'amour, de joie, de haine, de douleur. Plusieurs nouvelles du recueil racontent la trahison de l'époux par son épouse, de l'amant par l'amante, ou vice versa. Le langage de femmes trahies offre un objet d'étude pour cette communication où je me propose d'examiner deux nouvelles qui donnent à lire les injures que l'épouse trahie – ou croyant l'être – destine à son époux infidèle – ou à celui qu'elle prend pour son époux. En m'appuyant sur des études portant sur la violence verbale, les injures et les insultes ainsi que sur celles portant sur les exclamatives et les jurons, je cherche à savoir quelle sorte de langage les personnages féminins offensés utilisent. Ce n'est pas seulement le vocabulaire qui attire mon attention mais également les actes de langage et les types d'injures en usage (par ex. injures interpellatives vs jurons, injures spécifiques vs non-spécifiques). Comme il s'agit d'expression de sentiments très forts, on peut supposer que les mots ont parfois tendance à être utilisés « non plus pour ce à quoi ils sont destinés, pour communiquer un sens, mais dans une toute autre finalité : celle de mots-objets » (Larguèche 1997 : 6). Le juron est un exemple par excellence d'un « mot-objet » : au lieu de communiquer un sens à l'interlocuteur, il est plutôt une « décharge émotive » (Benveniste 1974 : 256), une réaction à la situation qui n'a même pas besoin d'avoir un destinataire, un « injurié ». Il est également digne d'intérêt de se demander quels sont les procédés discursifs utilisés dans l'affrontement verbal. Quel est, dans les passages étudiés, le rôle de la répétition, et y a-t-il des appels à la malédiction?

Références bibliographiques

- Anscombre, Jean-Claude 2009 « Notes pour une théorie sémantique des jurons, insultes et autres exclamatives. » In : Dominique Lagorgette (dir.) *Les insultes en français : de la recherche fondamentale à ses applications*. Université de Savoie, Chambéry. 9-30.
- Benveniste, Émile 1974 « La blasphémie et l'euphémie. » *Problèmes de linguistique générale II*. Paris, Gallimard. 254-257.
- Ducrot, Oswald 1984 *Le dire et le dit*. Paris, Minuit.
- Larguèche, Evelyne 1997 *Injure et sexualité. Le corps du délit*. Paris, PUF.
- Larguèche, Evelyne 2009 « L'injure à la trace. » In : Dominique Lagorgette (dir.) *Les insultes en français : de la recherche fondamentale à ses applications*. Université de Savoie, Chambéry. 75-93.
- Postel, Claude 2009 « Les invectives au temps de la Réforme. France 1510-1584 » In : Dominique Lagorgette (dir.) *Les insultes en français : de la recherche fondamentale à ses applications*. Université de Savoie, Chambéry 2009.
- Vincent, Diane 2013 « L'agression verbale comme mode d'acquisition d'un capital symbolique. » In : B. Fracchiolla, Cl. Moïse, Chr. Romain et N. Auger (dir.) *Violences verbales*. Presses universitaires de Rennes. 37-53.

\*\*\*\*\*

Capucine HERBERT

Atilf

Université de Lorraine

*La relation entre le voyageur et l'Autre à travers l'étude des verbes d'émotion et des subjectivèmes dans les récits de pèlerinage du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècle*

Les récits de pèlerinage de la fin du Moyen-Âge sont des témoins particulièrement révélateurs de la relation qu'entretient l'Européen médiéval avec l'Autre. Ils permettent surtout d'appréhender plus spécifiquement le regard que portaient les Chrétiens sur les Musulmans après les Croisades. Celui-ci est plus ou moins affecté de préjugés. Bien évidemment, cette vision de l'étranger, même si elle est tributaire des événements historiques et du conditionnement culturel, varie considérablement d'un pèlerin à l'autre. Certains sont d'emblée très méfiants, comme le pèlerin anonyme qui voyagea entre 1419 et 1425<sup>1</sup> et qui déplore l'accueil qui lui est réservé à son arrivée à Jérusalem. D'autres, au contraire, s'emploient à remettre en question les idées reçues. C'est le cas par exemple d'un auteur comme Bertrandon de La Broquière qui a, quant à lui, véritablement vécu parmi les Turcs. Ces textes présentent donc des points de vue assez variés sur l'Autre.

Choisir de travailler à partir d'un corpus composé de récits de pèlerinage de la fin du Moyen-Âge paraît également judicieux compte tenu de l'évolution du genre.

---

<sup>1</sup> *Un Pèlerinage en Terre Sainte et au Sināi au XV<sup>e</sup> siècle*, publié par H. Moranvillé, Bibliothèque de l'École des Chartes, t. 66, 1905, p. 76-106.



C'est en effet à cette période que commence à poindre la subjectivité de l'auteur-voyageur et que ces œuvres se démarquent des guides qui avaient cours jusqu'alors<sup>2</sup>.

L'apparition de la subjectivité ainsi que les relations particulières qu'entretiennent les Chrétiens et les Musulmans à cette époque font donc de ces récits un corpus privilégié pour étudier la relation à l'Autre.

Quel type de vocabulaire ont donc employé les pèlerins pour évoquer cet Autre ? Cette communication se propose d'étudier et de préciser la relation entre les Musulmans et les Chrétiens à travers l'étude du vocabulaire : les subjectivèmes<sup>3</sup> et plus spécifiquement les verbes d'émotion. Cette recherche exploitera les outils du *Dictionnaire du Moyen Français*<sup>4</sup>. Cela permettra en effet de travailler à partir d'un corpus entièrement numérisé et lemmatisé afin d'effectuer une recherche plus fine et systématique du vocabulaire.

Deux perspectives de recherche pourront dès lors être adoptées : soit isoler des scènes spécifiques dans lesquelles le narrateur évoque l'étranger, soit sélectionner quelques verbes ou quelques subjectivèmes, a priori bien attestés dans la littérature médiévale, et en étudier les récurrences dans les scènes de relation avec l'Autre. Ces deux démarches seront menées parallèlement pour préciser les résultats de la recherche.

## Bibliographie

### Corpus d'étude

#### **Ogier D'ANGLURE**

*Le Saint voyage de Jherusalem du seigneur d'Anghure*, Paris, F. Didot, 1878.

#### **Anonyme**

*Un Pèlerinage en Terre Sainte et au Sināi au XV<sup>e</sup> siècle*, publié par H. Moranvillé, Bibliothèque de l'École des Chartes, t. 66, 1905, p. 76-106.

#### **Anonyme de Paris**

*Le Voyage de la sainte cyte de Hierusalem, faict l'an 1480*, publié sous la direction de Ch. Schefer et Henri Cordier, in : *Recueil des voyages pour servir à l'histoire de la géographie*, Paris, éditions Ch. Schefer, Paris, 1882, t. II, p. 59 à 153.

#### **Anonyme de Rennes**

*Les Pèlerins occidentaux en Terre Sainte : Une pratique de la dévotion moderne à la fin du Moyen-Âge? Relation inédite d'un pèlerinage effectué en 1486*, publié par Béatrice Dansette, in : *Archivum Franciscanum historicum*, Roma, Collegio S. Bonaventura, 1979, t. 72, p. 31-426.

#### **Pierre BARBATRE**

---

<sup>2</sup> RICHARD, Jean, *Les Récits de voyages et de pèlerinages*, Turnhout-Belgium, Brepols, 1996, p. 18.

<sup>3</sup> KERBRAT-ORECCHIONI, Catherine, *L'énonciation de la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 1980.

<sup>4</sup> MARTIN, Robert / BAZIN-TACCHELLA, Sylvie (dir.), *Dictionnaire du Moyen Français* (DMF2012), Nancy, ATILF/CNRS & Université de Lorraine, 2012, site internet : <http://www.atilf.fr/dmf>.

*Le Voyage à Jérusalem en 1480*, édition critique d'un manuscrit inédit par Pierre Tucoo-Chala et Noël Pinzuti, in : *Annuaire-bulletin de la Société de l'Histoire de France*, années 1972-1973, Paris, C. Klincksieck, 1974, p. 90-168.

**Nompar DE CAUMONT**

*Le Voyatge d'Outremer en Jherusalem de Nompar, seigneur de Caumont*, edited by Peter S. Noble, Oxford, published for the Society for the Study of Mediaeval Languages and Literature by Basil Blackwell, 1975.

**Bertandon DE LA BROQUIERE**

*Le Voyage d'Outremer de Bertandon de la Broquière*, premier écuyer tranchant et conseiller de Philippe le Bon, duc de Bourgogne, publié et annoté par Ch. Schefer, Paris, E. Leroux, 1892.

**Ghillebert DE LANNOY**

*Voyages et ambassades: 1399-1450*, in : *Oeuvres de Ghillebert de Lannoy*, recueillies et annotées par Ch. Potvin avec des notes géographiques et une carte par J. C. Houzeau, Louvain, imprimerie Lefever, 1878, p. 9-178.

**Gilles LE BOUVIER**

*Le Livre de la description des pays de Gilles le Bouvier, dit Berry, Premier Roi d'Armes de Charles VII, Roi de France*, recueillis et commentés par le Dr E.-T. Hamy, Paris, E. Leroux, 1908.

**Georges LENGHERAND**

*Voyage de Georges Lengherand, mayeur de Mons en Haynaut, à Venise, Rome, Jérusalem, mont Sinai et Le Kayre, 1485-1486*, avec introduction, notes glossaire par le Marquis Goderfroy Ménéglaise, Mons, Masquillier et Dequesne, 1861.

**Coppart DE VELAINES**

« Le manuscrit Coppart de Velaines (BNF, ms. Nouv. acq. Fr. 10058) », éd. Jacques Paviot, in : *Campin in contexte, peinture et société dans la vallée de l'Escaut à l'époque de Robert Campin 1375-1445*, sous la direction de Ludovic Nys et Dominique Vanwijnsberghe, actes du Colloque international organisé par l'Université de Valenciennes et du Hainaut-Cambrésis, l'Institut royal du Patrimoine artistique/ Koninklijk Instituut voor het Kunstpatrimonium et l'Association des Guides de Tournai, Valenciennes-Bruxelles-Tournai, Presses universitaires de Valenciennes, 2007, p. 291-309.

## Bibliographie critique

CHAREYRON, Nicole, *Éthique et esthétique du récit de voyage à la fin du Moyen Âge*, ouvrage édité par Jean Meyers et Michel Tarayre avec la collaboration de Liliane Dulac et Pierre-André Sigal, Paris, Honoré Champion, 2013.

CHAREYRON, Nicole, *Les Pèlerins de Jérusalem au Moyen Âge : L'aventure du Saint Voyage d'après Journaux et Mémoires*, Paris, Imago, 2000.

DANSETTE, Béatrice, *Les Pèlerinages en Terre Sainte aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles : étude sur leurs aspects originaux et édition d'une relation anonyme de 1486*, Thèse de doctorat, Paris, 1977.

GRABOÏS, Aryeh, *Le Pèlerin occidental en Terre-Sainte au Moyen-Âge*, De Boeck Université, Paris, Bruxelles, 1998.

SURDEL, Alain-Julien, « Outremer, la Terre sainte et l'Orient vus par les pèlerins du XV<sup>e</sup> siècle », in : *Senefiance*, n°11 (1982), p. 325-329.

ZUMTHOR, Paul, *La Mesure du monde. Représentation de l'Espace au Moyen Âge*, Paris, Seuil, 1993.

\*\*\*\*\*

**Maïmouna KANE**

Université Cheikh Anta Diop de Dakar

*Marc le roi caméléon*

Dans les textes en vers de l'ancien français, le roi Marc ne joue aucun rôle dans la mort des amants de Cornouailles. C'est loin de la Cornouailles que Tristan et Yseut rendent l'âme. Si le roi est évoqué, c'est pour expliquer au lecteur qu'il fait enterrer par la suite sa femme et son neveu et le récit prend fin.

Seul, un des manuscrits du roman en prose, le manuscrit fr 103 présente une fin inspirée de celle des romans en vers du XII<sup>e</sup> et du XIII<sup>e</sup> siècles. Dans ce manuscrit, Marc, en roi débonnaire, regrette de n'avoir pas su plus tôt que le comportement des amants était dû à un philtre.

Il en va tout autrement des autres manuscrits du roman en prose. Dans ces versions de la légende de Tristan, le roi Marc participe pleinement à la mort des amants puisqu'il est celui qui blesse mortellement Tristan d'un coup de lance empoisonnée. Les manuscrits en prose du moyen français présentent Marc comme un personnage perfide et félon qui va provoquer la mort de son neveu et de sa propre femme. Cet acte dont le roi se réjouissait tout d'abord, va faire se bousculer en lui une série d'émotions qu'il exprime à travers ses paroles, ses pleurs, son silence et ses pensées. Il va passer successivement de la joie à la pitié, puis au repentir et à la crainte. Il possède une certaine « protéiformité » psychologique qui se reconnaît à travers ses actes et ses paroles.

L'histoire du roi Marc ne s'arrête pas avec la mort des amants comme dans les romans en vers. Bien au contraire, elle continue, et dans le manuscrit fr24 400, Dinadan, qui s'était lié d'amitié avec Tristan, viendra en Cornouailles pour venger la mort de son ami, et renverser Marc de son trône.

Il nous semble intéressant d'étudier le personnage du roi Marc à la lumière de l'épisode de la mort des amants dans le roman en prose. Le texte du moyen français nous éclaire sur un personnage que les romans en vers présentaient différemment. En étudiant le comportement de Marc, en prêtant attention à son discours et à son silence lors de l'épisode de la mort des amants, on arrive à mieux cerner ce roi, possessif avec son épouse, perfide avec son neveu, et félon avec tous les autres.

\*\*\*\*\*

**Nathalie KOBLE**

École normale supérieure (Paris)

EA 173 (Paris III – Sorbonne Nouvelle)

« je vous choisiss » : jouer, déclarer, contempler son amour  
– la tradition poétique de la Saint-Valentin en France et en Angleterre  
(XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)

Dans la poésie française et anglaise des 14<sup>e</sup> et 15<sup>e</sup> siècles, saint Valentin est le patron des amoureux. Chaque année, en plein hiver, sa fête accueille les déclarations furtives et favorise les futures alliances, donnant à la vie amoureuse un calendrier qui s'ouvrirait en son nom propre, mis sous le signe d'une plume (celle des oiseaux, ou du poème), qu'on espère prophétique. D'où nous vient ce calendrier poétique ? Quelles en sont, au fil des textes qui traversent toutes les formes versifiées alors en vogue (songe, lettre, ballade, rondeau, virelai, lai), les formules poétiques, qui font de la déclaration « valentine » une tradition spécifique ?

C'est à la cour d'Angleterre, sous le règne de Richard II, et dans l'entourage du puissant Jean de Gand, son oncle, duc de Lancastre, fils du roi Edouard III d'Angleterre, et mécène de Geoffrey Chaucer, qu'émerge une véritable mode poétique, sans doute lancée par Oton de Grandson, au service du duc anglais dans les années 1370-1380. La communication se propose de revenir sur les circonstances qui ont présidé à l'émergence de ce jeu courtois qui anticipe la reverdie pour ouvrir la saison amoureuse. Nous analyserons notamment la formule, répétée au fil des poèmes (un corpus d'une cinquantaine de pièces médiévales) : « je vous choisiss », qui énonce la déclaration amoureuse.

Pour dire la force de l'élan amoureux et la spécificité de ce « choix » sentimental, les poètes médiévaux retenaient en effet la richesse sémantique qu'a encore pour eux le verbe *choisir*. Comme en français moderne, le terme appartient bien évidemment au vocabulaire de la volonté : dans un libre mouvement de sélection de la fleur au sein du bouquet, *choisir* c'est *élire*, et revendiquer par le choix lui-même sa position de sujet. *Je vous choisiss*, dans la poésie amoureuse, affiche l'équivalence exacte de l'amour et de sa formulation poétique, l'identité du poète se confondant avec l'affirmation de son désir. Mais dans l'ancienne langue, *choisir* signifie avant tout *regarder* et renvoie à l'instant décisif de la captation, à la soudaine appréhension d'une image que le regard croise, et qui le captive/capture. La reprise du motif ovidien de la blessure d'amour profite ici de sa reformulation médiévale, d'Oton de Grandson au cercle de Blois.

\*\*\*\*\*

**Dominique LAGORGETTE**

Université de Savoie (laboratoire L.L.S.)

« Damoiselle, veuillez vous aller ovesque moy et vous serrez m'amyé ? »

*Mots doux et insultes en moyen français, de la politesse à la transgression*

A partir de l'analyse d'un corpus de textes littéraires (fabliaux, récits brefs, farces) et didactiques (*Manières de langage de 1396, 1399 et 1415*), nous montrerons comment s'organise le discours des émotions vives en moyen français, parcourant l'axiologie de son versant affectueux à son extrême violent.

Les mots qui remplissent ces fonctions sociales universelles et accomplissent par leur seule énonciation les actes de flatter ou d'injurier, de caresser ou de diffamer, même si on peut en dresser la liste, sont bien plus plastiques qu'on ne pourrait le croire, aussi est-ce du point de vue pragmatique que s'orientera notre étude, à travers l'explicitation des nombreux paramètres qui orientent le calcul du sens des énoncés axiologiques.

Nous commencerons par décrire brièvement le corpus d'un point de vue lexical, après un bref rappel de la notion de « terme d'adresse », ce qui nous amènera ensuite (outre les problèmes méthodologiques liés à l'édition des textes, à leur marquage diatopique et à leur valeur de témoignage diastratique) à évoquer les actes de langage produits par ces syntagmes nominaux et en particulier lorsqu'ils sortent des attentes que leur sens courant dicte : ainsi, nous verrons le cas des insultes de solidarité, celui des hypocoristiques de mépris et enfin les usages opposés d'un même terme, qui passe ainsi, selon le contexte, de l'amour à la haine. Enfin, à partir des trois versions médiévales disponibles des *Cent Nouvelles nouvelles* (manuscrit Hunter 252, imprimés Vérard de 1486 et de 1498), nous montrerons comment les représentations visuelles illustrant ces recueils s'organisent lorsque les nouvelles mettent en scène l'affection ou la violence, et comment texte et image se complètent dans la construction pragmatique du sens linguistique.

## Corpus

*Les Cent Nouvelles nouvelles*, MS. Hunter 252, Glasgow University Library, Special Collections.

Antoine Vérard, 1486, *Les Cent Nouvelles nouvelles*, BNF Rés. Y2-174; online version: <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k111062h>

Antoine Vérard, 1498 ?, *Les Cent Nouvelles nouvelles*, BNF Rés. Y2-175; online version : <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k111063w>

Franklin P. Sweetser ed., 1966, *Les Cent Nouvelles nouvelles*, Paris, Droz.

*Choix de fabliaux*, G. Raynaud de Lage éd., Paris, Champion, 1986.

*Eighteen Anglo-Norman Fabliaux*, I. Short et R. Percy éd., London, Anglo-Norman Text Society, 2000 ; en ligne sur : <http://www.anglo-norman.net/cgi-bin/and-getloc>

*Fabliaux*, R. Brusegan éd., Paris, 10/18, 1994.

*Fabliaux érotiques*, L. Rossi éd., Paris, LGF, Lettres Gothiques, 1992.

*Selected fabliaux*, B.J. Levy éd., Department of French, Hull, 1978.

*Manières de langage de 1396, 1399 et 1415*, éd. A. M. Kristol, London, Anglo-Norman Text Society (from Birkbeck College), 1995.

*Recueil de farces (1450-1550)*, éd. A. Tissier, Genève, Droz : t.III (*Le Cuvier, Le Chaudronnier, Le Pâté et la tarte, Jenin fils de rien*), 1988, t.IV (*Le Ramoneur de cheminées, Le Meunier de qui le diable emporte l'âme en enfer*), 1989, t.VII (*La Farce de Maistre Pathelin*), 1993.

## Bibliographie indicative

John Langshaw AUSTIN, [1955] 1970, *Quand dire c'est faire*, Paris, Le Seuil.

Michael CAMILLE, 1998, "Obscenity under erasure. Censorship in medieval illuminated manuscripts", in Jan Ziolkowski, *Obscenity: social control and artistic creation in the European Middle Ages*, (Cultures, Beliefs and traditions 4), Leiden, Boston and Cologne, Brill, pp.139-154.

- Andres Max KRISTOL, 1989, « Le début du rayonnement parisien et l'unité du français au Moyen Âge : le témoignage des manuels d'enseignement du français publiés en Angleterre entre le XIII<sup>e</sup> et le début du XV<sup>e</sup> siècle », *Revue de linguistique romane* 53, p.335-367.
- Edgar DE BLIECK, 2002, 'Sacred Images in a Secular Text: the Case of the *CNN*', in *Histoire, Images, Imaginaire*, ed. P. Dupuy, Università di Pisa: Edizioni plus, pp.117-137.
- Roger DUBUIS, 1973, *Les Cent Nouvelles nouvelles et la tradition de la nouvelle en France au Moyen Age*, Grenoble, Presses Universitaires de Grenoble.
- Andres Max KRISTOL, 1993, «*Que dea ! Mettes le chapron, paillard, com tu parles a prodome !* La représentation de l'oralité dans les *Manières de langage* du XIV<sup>e</sup>/XV<sup>e</sup> siècle», *Romanistisches Jahrbuch* 43, pp.35-64.
- William LABOV, "Rules for ritual insults", *Studies in Social Interaction*, dir. par D. Sudnow, New York, The Free Press, 1972, pp.120-170.
- Dominique LAGORGETTE, 1998, *Désignatifs et termes d'adresse dans quelques textes en moyen français*, Paris 10-Nanterre.
- Dominique LAGORGETTE, 2003, « Insultes et sounding : du rituel à l'exclusion ? », *La Communauté, Fondements psychologiques et idéologiques d'une représentation identitaire*, dir. par J. Derive, S. Santi, Grenoble/Chambéry, MSH-Alpes / CERIC, pp.117-148.
- Dominique LAGORGETTE, 2006, « Etude des fonctions pragmatiques des termes d'adresse en ancien et moyen français », in *Dimensions du dialogisme*, I. Taavitsainen, J. Härmä et J. Korhonen (éds.), *Mémoires de la Société Néophilologique de Helsinki*, LXVI, pp.315-338.
- Dominique LAGORGETTE, 2011, « Une esthétique de la manipulation par la polyphonie généralisée dans les *Cent Nouvelles nouvelles* (ms. Hunter 252 et imprimé Vérard (1486)) », *Cahiers de Recherches Médiévales et Humanistes* 22, pp.87-103.
- Dominique LAGORGETTE, 2011, « Construire la connivence : narrateur et mise en scène des personnages dans le ms. Hunter 252 (Glasgow) et l'imprimé Vérard (1486) des *Cent Nouvelles Nouvelles* », *Ravy me treuve en mon deduire, Hommages à Jean Dufournet*, ed. L. Pierdominici, E. Gaucher-Rémond, Fano, Aras Edizioni, pp.161-179.
- Dominique LAGORGETTE, 2013, « Insultes et registres de langue dans les *Manières de langage* : transgression et effets d'oralité », in A. Rodriguez Somolinos éd., *Diachroniques* 3, pp.119-148.
- Dominique LAGORGETTE, sous presse, « Staging transgression through text and image: violence and nudity in the *Cent Nouvelles Nouvelles* (ms. Hunter 252, Vérard 1486 & 1498) », *Text/image relations in Late Medieval France (14<sup>th</sup>.-16<sup>th</sup>.C)*, in R. Brown-Grant & R. Dixon eds., Turnhout, Brepols.
- Dominique LAGORGETTE, Pierre LARRIVEE, 2004, « Interprétation des insultes et relations de solidarité », *Langue Française* 144, pp.83-103.
- Halina LEWICKA, 1974, *Etudes sur l'ancienne farce française*, Paris, Klincksieck.
- Mariagrazia RICCI, 2011, « Illustrer les *Cent Nouvelles Nouvelles* : le manuscrit de Glasgow et l'incunable de Vérard (1486) », in *Le Moyen français* 69, pp.83-98.
- Luciano ROSSI, 1989, 'Pour une édition des *Cent Nouvelles nouvelles* : de la copie de Philippe le Bon à l'édition d'Antoine Vérard', in *Du Manuscrit à l'imprimé. Actes du Colloque International. Université McGill, Montréal, 3-4 octobre 1988*, ed. G. Di Stefano and R. Bidler, Montréal, pp. 69-78.
- Danièle SANSY, 1992, « Texte et image dans les incunables français », in *Médiévales* 22-23, pp.47-70.
- Paul SAENGER, 1982, « Silent Reading: Its Impact on Late Medieval Script and Society », in *Viator*, 13, pp.367-414.
- William A. STOWELL, 1908, *Old French Titles of Respect in Direct Address*, Baltimore.
- Alexandra VELISSARIOU, 2012, *Aspects dramatiques et écriture de l'oralité dans les Cent nouvelles nouvelles*, Paris, Champion.
- Mary-Beth WINN, 1997, *Anthoine Vérard, parisian publisher, 1485-1512 : Prologues, Poems and Presentations*, Genève, Droz.

\*\*\*\*\*

Sylvie LEFEVRE

Université de Paris-Sorbonne

*Amour pêcheur*

La chasse d'Amour est bien connue. L'utilisation du vocabulaire et des images de la pêche dans le domaine amoureux a été moins étudié.

Le lien établi étymologiquement entre *aimer* et *ain*, hameçon, remonte au latin. Après la littérature des XIIe et XIIIe s., celle de la fin du Moyen Age joue de ce rapprochement pour dire les attraits et les dangers de l'amour. Alain Chartier s'en sert pour signer.

Les messagers des amants se sont, eux, transformés en maquereaux et René d'Anjou invente une extraordinaire partie de pêche sous la lune pour Compagnie et Amitié dans son *Livre du Cœur d'amour épris*.

Enfin pêcher peut devenir l'expression de la génération humaine comme de l'écriture : ligne généalogique, ligne graphique.

L'amour en mer à la fin du Moyen Age semble subir quelques tempêtes qui en transforment l'héritage, en en diversifiant les tons.

\*\*\*\*\*

Matthieu MARCHAL

Université du Littoral - Côte d'Opale, H.L.L.I.  
(Dunkerque et Boulogne-sur-Mer)

« Amour de seigneur change tost en ire ! » : *l'embrasement des passions*  
dans l'Histoire des Seigneurs de Gavre

*L'Histoire des Seigneurs de Gavre*, écrite en 1456, relate la vie de Louis de Gavre selon le procédé bien connu de la biographie chevaleresque romancée, très en vogue à la cour des ducs de Bourgogne. Ce récit d'aventures s'ouvre sur un drame familial : à sa naissance, Louis est jeté violemment dans le feu par son père qui, à la suite d'une plaisanterie maladroite de son épouse, soupçonne le nouveau-né d'être illégitime. Le farouche chevalier flamand, *enflambé de courroux et d'ire*, se montre alors d'une cruauté extrême envers sa femme et son enfant qu'il chasse sans ménagement de sa maison. Devenu adulte et sans espoir de réconciliation, Louis décide de partir en quête d'aventures avec pour seul don paternel un *viel chappel de feutre enfumé* qu'il utilise comme cimier - vraisemblablement à des fins symboliques - pour faire obstacle à la cruauté fondatrice du père (rappelons que le participe passé adjectivé *enfumé* désigne de manière figurée un caractère orgueilleux, fier et colérique). La fracture initiale constitue ainsi le moteur d'une éducation sentimentale qui mène Louis de Gavre de la haine paternelle à la découverte de l'amour et à la réconciliation finale.

Sur son chemin, Louis rencontre constamment la haine, la vengeance, l'orgueil, les convoitises, mais aussi la franche amitié et l'amour passionné : rien ne manque donc à l'embrassement des passions. La tension affective est alors rendue par de brusques interpellations (invectives enragées, violents défis, vives affections) formulées à partir de moules linguistiques stéréotypés. La parole émotive est également soulignée par les rubriques sur lesquelles s'appuie le miniaturiste pour relayer les émotions et inventer une gestuelle complémentaire. Toutefois, l'émotivité des personnages secondaires et, par contraste, la placidité du héros dévoilent surtout une leçon politique : le bon prince est celui qui, maîtrisant ses passions, chasse de son cœur toute colère et se départit de l'envie, ferments des discordes et des crises politiques. Confronté continuellement aux menaces des chevaliers outrecuidants, au poison des flatteurs et des mauvais conseillers, au courroux des princes belliqueux, Louis de Gavre incarne, par opposition, une figure pleine de douceur, d'amour, d'humilité, de prudence et de mesure. En somme, l'*Histoire des Seigneurs de Gavre* offre un champ d'investigation privilégié pour montrer comment le roman bourguignon s'inscrit dans un contexte spécifique à la fin du Moyen Âge où la réflexion politique met en avant l'embrassement des passions humaines pour tenter d'expliquer la fragilité de l'équilibre social et les malheurs du temps.

\*\*\*\*\*

**Danielle McSHINE**

Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3

*Une étude de l'alternance indicatif/subjonctif après content, joyeux, aise  
et autres expressions de Contentement aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles*

L'objectif de cette étude est de décrire l'usage des modes après les expressions de Contentement au 15<sup>e</sup> et au 16<sup>e</sup> siècle. Une analyse de quelques 200 occurrences dans un corpus de 144 textes, comprenant environ 4 millions de mots, nous permettra d'affiner notre regard sur l'alternance subjonctif/indicatif dans les subordinées complétives après les expressions de Contentement, avant que le subjonctif ne devienne la norme dans ce contexte. Quel mode trouve-t-on après tel lexème ? Certains lexèmes sont-ils plus fréquents dans certains genres de textes et/ou selon qu'il s'agit de discours direct, de discours indirect ou d'un autre style de discours ?

Dans son étude sur l'évolution du subjonctif en français, Winters (1989) suggère que l'adoption du subjonctif après les expressions d'émotions s'est faite par analogie avec les expressions de Crainte (par ex. avoir peur, craindre). Ces dernières régissaient en effet régulièrement des verbes au subjonctif dans les subordinées complétives depuis l'ancien français. Becker (2010) propose que l'usage du subjonctif après les expressions « évaluatives » apparaît d'abord en ancien français après des expressions axiologiques, (par ex. il est bon, il convient), avec un sens déontique. Parmi les expressions d'émotions, il suggère que le verbe « regretter » est le premier à « passer au domaine du subjonctif », à la fin du 16<sup>e</sup> siècle. A ma connaissance, il n'existe pas d'étude qui se focalise sur l'alternance modale après les expressions de Contentement aux 15<sup>e</sup> et 16<sup>e</sup> siècles.



Des résultats préliminaires montrent que, dans le corpus étudié, le lexème « content » est celui qui apparaît dans le plus grand nombre de phrases rectrices (d'une subordonnée complétive), avec 92/150 occurrences au 15<sup>e</sup> siècle et 20/55 au 16<sup>e</sup> siècle. A la différence d'autres expressions de Contentement, le lexème « content » se trouve dans des formules récurrentes, en particulier dans les farces et contes, ou récits brefs (dont Les Cent Nouvelles Nouvelles) au 15<sup>e</sup> siècle. Le subjonctif s'avère être le mode le plus fréquent dans la subordonnée complétive après « content ».

Qu'en est-il des autres expressions de Contentement recueillies dans le corpus ? Est-il possible, malgré leur plus faible fréquence, de déceler quelques tendances syntaxiques et sémantiques ? Ce sont les questions auxquelles je propose d'apporter une première réponse dans cette étude, laquelle s'insère dans le cadre d'une recherche plus large sur l'adoption du subjonctif après les expressions d'émotion en français du 12<sup>e</sup> au 17<sup>e</sup> siècle.

## Bibliographie

- Becker, Martin. 2010. "Principles of mood change in evaluative contexts: the case of French", in: Becker, Martin/Remberger, Eva-Maria (eds.): *Modality and Mood in Romance: Modal interpretation, mood selection, and mood alternation*. Berlin/New York: De Gruyter (Linguistische Arbeiten 533), 209-223.
- Ferrell, Julia E. 1999. *The development of subjunctive use with expressions of emotion from Latin to Spanish*. Unpublished doctoral dissertation. University of Michigan.
- Jensen, Frede. 1974. *The Syntax of the Old French Subjunctive*. The Hague: Mouton.
- Kampers-Manhe, Brigitte. 2003. "Le subjonctif dans les complétives: une mise au point." *Aspects de la modalité*, Birkelund, M., Boysen, G., & Kjærsgaard, P. S. (eds), 75-87. Tübingen: Niemeyer.
- Marchello-Nizia, Christiane. 2005. *Histoire de la langue française aux XIVe et XVe siècles*. Paris: Colin.
- Moignet, Gérard. 1959. *Essai sur le mode subjonctif en latin post-classique et en ancien français*, 2 tomes. Paris: Presses universitaires de France.
- Palmer, Frank R. 2006. *Mood and modality*. Cambridge, UK: Cambridge University Press.
- Prévost Sophie. 2008. "Contraintes et spécificités de la constitution d'un corpus de français médiéval", *Corpus 7*, p. 35-64.
- Tanase, Eugène. 1943. *Essai sur la valeur et les emplois du subjonctif en français*. Montpellier: Imprimerie A. and F. Rouvière.
- Wierzbicka, Anna. 1999. *Emotions across languages and cultures: Diversity and universals*. Cambridge, Angleterre : Paris: Cambridge University Press, Maison des sciences de l'homme.
- Winters, Margaret E. 1989. "Diachronic prototype theory: on the evolution of the French subjunctive." *Linguistics 27*, 703-730.

\*\*\*\*\*

**Amandine MUSSOU**

Université Paris Diderot – Paris 7

*La conduite des sentiments dans Les Eschés amoureux et l'Épître Othea*

Au seuil du XV<sup>e</sup> siècle, Évrart de Conty et Christine de Pizan hissent leurs propres œuvres poétiques en langue vernaculaire au rang de textes dignes d'être commentés. Évrart de Conty propose une articulation complexe du vers et de la prose dans les deux versions des *Eschés amoureux* (le long récit en octosyllabes et son ample commentaire en prose) ; dans l'*Epistre Othea*, Christine de Pizan fait, quant à elle, alterner de manière systématique des « textes » en vers et des parties de « glose » et d'« allégorie » en prose. Se présentant comme des manuels de bon gouvernement, ces ouvrages font massivement appel à des fictions mythologiques et reposent sur l'élaboration de deux figures d'autorité féminines : Pallas, chez Évrart de Conty, et Othea, chez Christine de Pizan, édictent des comportements à suivre.

Dans *Les Eschés amoureux*, le discours de Pallas — qui couvre près de vingt mille vers et demeure encore très largement inédit — cherche à éloigner des dangers de la vie voluptueuse le narrateur de ce récit allégorique. Il s'agit d'apprendre à *garir d'amours*<sup>5</sup> pour *amer de bonne amour*<sup>6</sup> : le bon citoyen, qui doit s'inscrire harmonieusement dans l'échiquier de la cité, ne doit pas être aveuglé par un amour déraisonnable. Chez Christine de Pizan, les quatrains de la déesse Othea délivrent, sur le mode de l'injonction, un message moral destiné au jeune Hector, et, plus généralement, aux détenteurs de pouvoir.

Cette communication propose d'explorer les stratégies d'exhortation et de mise en garde au cœur de ces textes, qui prennent tous deux acte que « matiere d'amours est plus delitable a ouÿr que d'autre<sup>7</sup> » : Othea et Pallas produisent un discours didactique et moral qui passe par la formulation d'une conduite des sentiments. Hector et le narrateur anonyme des *Eschés amoureux* sont invités à éprouver des affects, et, en particulier, à *amer*, en se conformant aux lignes directrices énoncées en vers par les deux déesses, et glosées en prose dans les commentaires.

\*\*\*\*\*

Gabriella PARUSSA

Université Paris 3 – Clesthia

*La représentation des émotions dans le théâtre médiéval :  
stratégies discursives et effets pragmatiques*

Le théâtre médiéval et surtout les textes dramatiques composés vers la fin du Moyen Age, offrent à nos yeux la particularité de représenter, par le biais de la langue et des gestes, une palette assez vaste et variée d'émotions et de passions : haine, désespoir, colère, envie, joie, amour maternel ou filial, admiration, etc. Suivant les suggestions des organisateurs du colloque, je souhaiterais analyser un corpus de textes dramatiques en MF (14<sup>e</sup>-15<sup>e</sup> siècles) dans le but de repérer les différentes stratégies grammaticales et discursives mises en œuvre pour représenter les émotions et les affects des personnages mis en scène.

---

<sup>5</sup> *Les Eschés amoureux*, Venezia, Biblioteca Marciana, fr. app. 23, fol. 141v<sup>o</sup>.

<sup>6</sup> *Les Eschés amoureux*, Dresden, Sächsische Landesbibliothek, Oc. 66, fol. 110b.

<sup>7</sup> Christine de Pizan, *Epistre Othea*, Gabriella Parussa (éd.), Genève, Droz, 2008, p. 316. Le même type de remarque est formulé dans le commentaire en prose des *Eschés amoureux*.

Après avoir choisi quelques émotions et/ou passions qui peuvent constituer un corpus relativement homogène (certaines passions, comme l'amour, par exemple, ne sont que très peu présentes dans le théâtre médiéval), je tâcherai de relever les éléments grammaticaux qui permettent d'exprimer, c'est-à-dire de représenter, l'émotivité par la voix des personnages. Je me propose donc d'analyser la langue de ces textes aussi bien au niveau de la grapho-phonie, qu'à celui de la syntaxe et du lexique. Le lien entre les locutions figées et l'émotion qu'elles sont censées traduire devrait pouvoir nous aider à mieux cerner le sémantisme de certaines de ces expressions qui demeurent pour nous ambiguës voire obscures.

En me fondant sur les travaux récents sur l'oral représenté dans des textes littéraires ou dans d'autres genres écrits, je me propose aussi de vérifier s'il existe éventuellement un lien entre oralité et émotivité et si les marques linguistiques de l'émotion se veulent aussi des indices de discours produit oralement dans une situation de dialogue ou de monologue.

Les études sur la langue des émotions et sur les émotions dans les interactions qui ont été menées ces dernières années à partir des langues parlées ou écrites contemporaines, me serviront de point de comparaison et me permettront de faire une place à la pragmatique pour l'explication de certains phénomènes. Les deux approches (linguistique de l'oralité et pragmatique) me fourniront le soubassement théorique nécessaire pour cette étude linguistique des textes dramatiques en MF.

#### Bibliographie sélective :

BAIDER Fabienne et CISLARU Georgeta (éds) (2013) *Cartographie des émotions. Propositions linguistiques et sociolinguistiques*, Paris, Presses Sorbonne nouvelle.

BLANCHE-BENVENISTE Claire (1997), *Approches de la langue parlée en français*, Paris, Éditions Ophrys.

BLANCHE-BENVENISTE Claire, *et al.*, (1990), *Le français parlé. Études grammaticales*, Paris, CNRS.

BIBER Douglas (1988) *Variation across speech and writing*, Cambridge, Cambridge Univ. Press.

CAFFI Claudia and JANNEY Richard W. (1994) « Toward a Pragmatics of Emotive Communication », *Journal of Pragmatics* 22, 325-373.

CERQUIGLINI Bernard (1981) *La parole médiévale : discours, syntaxe, texte*. Paris, Editions de minuit.

GYÖRI Gabor (1998) "Cultural variation in the conceptualisation of emotions: A historical study", Athanasiadou, A., Tabakowska, E. (éds) *Speaking of Emotions. Conceptualization and Expression*, Berlin & New York, Mouton de Gruyter, 99-124.

KOCH Peter (1993) « Oralité médiale et conceptionnelle dans les cultures écrites », *Proceedings of the Workshop on orality versus literacy: Concepts, Methods and Data*, Clotilde Pontecorvo et Claire Blanche-Benveniste (éds.), Siena, Italy, 24-26 September 1992, Straßburg: European Science Foundation, 227-245.

KÖVECSES Zoltán (2000) *Metaphor and Emotion*. Cambridge and New York, Cambridge University Press.

INGHAM Richard (2007) « Le changement linguistique et l'oralité du texte : la syntaxe du connecteur *et* au début du moyen français », A. Vanderheyden, J. Mortelmans, W. de Mulder et T. Wenckelee (eds), *Texte, Codex, Contexte : Actes du XIIIe colloque sur le moyen français*, Turnhout, Brepols, 135-148.

LARTHOMAS Pierre (1972) *Le langage dramatique, sa nature, ses procédés*, Paris, A. Colin.

LEWICKA Halina (1960, 1968), *La langue et le style du théâtre comique français des XVe et XVIe siècles. La dérivation. Les composés*, 2 volumes, Varsovie-Paris.

- MARCHELLO-NIZIA Christiane (2013) « *L'oral représenté en français médiéval, un accès construit à une face cachée des langues mortes* », Guillot C., Combettes B., Lavrentiev A., Oppermann Marsaux E. & Prévost S. (éds.) *Le changement en français. Etudes de linguistique diachronique*, Bern/Berlin/Bruxelles, Peter Lang, 247-264.
- NOVAKOVA Iva et TUTIN Agnès (éds.) (2009) *Le Lexique des émotions*, Grenoble, Ellug.
- PLANTIN Christian (éd.) (2000) *Les émotions dans les interactions*, Lyon, Presses Universitaires.
- RINN Michael (éd.) 2008, *Emotions et discours. L'usage des passions dans la langue*, Rouen, PUR.
- TANNEN Deborah (1982) *Spoken and written language*, New Jersey, Ablex.
- WILCE James M. (2009) *Language and Emotion*, Cambridge, Cambridge University Press.

\*\*\*\*\*

**Christine RENO**

Vassar College  
(Poughkeepsie, NY, USA)

### *L'Amour des déshérités chez Martial d'Auvergne*

En 1944, alors que la Deuxième Guerre Mondiale battait son plein, est paru par les soins d'André Fourgon un petit volume intitulé *Prière pour les déshérités*, avec mention de l'auteur, Martial d'Auvergne, mais sans autre précision ou contextualisation. Le livre d'André Fourgon est illustré de dessins, dont la sobriété renforce le caractère poignant de l'émotion qui imprègne le poème.

Ce mince volume comporte presque toutes les strophes, sauf une, d'une prière tirée de la troisième « matine » de la Vierge composée par Martial d'Auvergne, procureur au Parlement de Paris. *Les Matines de la Vierge*, composées par cet auteur à la fin du quinzième siècle, subsistent dans plusieurs manuscrits et éditions imprimées anciennes.

Une deuxième édition moderne de la *Prière* est parue en 1958 avec des illustrations de Pierre Gaudin. En 1970, toutes les *Matines de la Vierge* furent publiées dans une édition critique préparée par Yves Le Hir. Cette édition permet de constater que la conscience sociale exprimée dans le poème caractérise en fait les *Matines* en entier, et que cette conscience se retrouve dans l'autre ouvrage principal de Martial d'Auvergne, les *Vigiles de Charles VII*.

Nous nous proposons dans cette communication d'étudier comment Martial d'Auvergne mobilise les ressources linguistiques et formelles du moyen français et sans doute son vécu pour mettre en relief la condition des déshérités, exprimant ainsi une conscience sociale remarquable pour l'époque.

\*\*\*\*\*

**Anne ROCHEBOUET**

Université de Versailles – Saint Quentin (ESR)

« Cuvert desloiaus et faus trahitre » : *stéréotypie et remotivation*  
*des injures et invectives dans les proses troyennes*

Les mises en prose troyennes, qui s'échelonnent du XIII<sup>ème</sup> au XIV<sup>ème</sup> siècle, mais dont les manuscrits conservés ont été copiés dans leur très grande majorité au XV<sup>ème</sup> siècle, offrent un riche champ d'investigation pour l'expression de l'injure en moyen français. Le récit de la chute de Troie par Benoît de Sainte Maure donne en effet lieu à de nombreuses scènes, tout particulièrement lors des batailles, où, de manière déjà topique, les injures voire les malédictions volent, avant la confrontation physique.

L'un des mots les plus utilisés dans ce contexte, *cu(l)vert*, très visiblement vieilli au XV<sup>ème</sup> siècle comme l'indiquent les exemples du *DMF2012* qui sont tirés de textes datés pour les plus tardifs du tout début du XV<sup>ème</sup>, est conservé par les différentes proses, dans ce qui paraît au premier abord des formules figées perçues comme archaïsantes. Mais l'analyse du contexte d'emploi montre la variété de perception du mot et les glissements que lui font subir les prosateurs, et les copistes ultérieurs. Il apparaît dans *Prose 3* lié à un « desir » guerrier ou amoureux, envie démesurée et donc condamnable dont la satisfaction entraîne l'emploi du mot. Si dans *Prose 1* il est peu employé et se rencontre tout autant dans le récit qu'en discours direct (et dans ce dernier cas encore, pas toujours en adresse), il est au contraire uniquement employé en adresse dans la cinquième prose, où il semble représenter l'injure par excellence, au point que les discours ajoutés par la prose lors de scènes de bataille débutent par cette invective. Dans certains manuscrits enfin, il semble se cantonner à la sphère politique et sociale, et ne plus s'appliquer au domaine amoureux (et le mot se transforme en « cuer faultx »).

En partant de cet exemple et le réinsérant dans l'ensemble des syntagmes utilisés pour « honir » ou « vituperer » (« Dahé ... ! », « pute geste », ...), nous nous proposons ici de nous interroger sur le devenir, dans les manuscrits de la cinquième mise en prose (qui compile également des extraits des *Proses 1* et *3*), de ces invectives et de leurs formulations stéréotypées.

\*\*\*\*\*

**Margherita ROMENGO -> voir Van Hemelryck**

Université catholique de Louvain

\*\*\*\*\*

**Gilles ROQUES**

CNRS

*Félon* et sa famille en moyen français

Des termes médiévaux de la féodalité bien peu se sont maintenus jusqu'au français moderne. C'est le cas des mots *felon* et *felonie*. En moyen français ces mots ont, à en croire le très riche DMF, couvert une vaste palette de sens. Ainsi *felon*, outre le sens de "déloyal envers son seigneur", serait l'équivalent de "cruel", "rétif,

violent”, “vaillant, vigoureux”, “méchant, mauvais”, “fier, hautain”, “perfidé”, “amer”, “infâme, ignoble”, “terrible”, “menaçant”, “dangereux”, “impitoyable”, “infidèle, mécréant” et *felonie*, outre le sens de “rupture par un vassal du lien qui l’unit à son seigneur”, le serait de “cruauté, violence”, “colère, fureur”, “rage, esprit de vengeance”, “animosité, haine”, “cruauté”, “hostilité perfide”, “méchanceté”, “action inique, traitement injuste et cruel”, “parole mauvaise, impie”, “ardeur, véhémence”. On tâchera de voir ce qu’il en est exactement, en serrant de près les contextes de tous les exemples cités et en analysant les causes réelles de ce foisonnement de synonymes. On terminera par un examen philologique du traitement de certains des membres de la famille dans le DMF.

\*\*\*\*\*

Anne SCHOYSMAN

Università di Siena

« Une escrevice estrange et lunaticque » : *les formes de l’invective  
contre le pape Jules II*

On partira de l’analyse de l’*Allégorie contre Jules II*, texte peu connu de Jean Lemaire de Belges, pour mettre en évidence les convergences lexicales, stylistiques et rhétoriques de ce texte avec d’autres pamphlets contre la papauté de Lemaire (*Traité de la Différence des schismes et des conciles, Légende des Vénitiens*), avec ses sources anti-papalistes (Platina, Gaguin, Reuchlin) et avec d’autres textes contemporains (Gringore, *L’Espoir de Paix*).

\*\*\*\*\*

Michela SPACAGNO

Université Sorbonne Nouvelle - Paris3

Ecole doctorale ED 268

*Menacer, insulter, haïr une femme. L’exemple de La vie de Sainte Marguerite,  
mystère hagiographique du XV<sup>e</sup> siècle*

*La vie de madame Sainte Marguerite, vierge et martyre, fille de Théodosien* est un texte dramatique de cinq mille vers environ, imprimé vers la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, mais certainement composé vers la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Il nous a été conservé par un exemplaire unique à la Bibliothèque nationale de France (Rés. Yf 4690) dont je suis en train de préparer une édition critique, dans le cadre d’un doctorat en Sciences du Langage.

Ce petit texte dramatique à quarante-quatre personnages, mettant en scène la vie et le martyre de la sainte, présente toutes les caractéristiques d’un mystère médiéval et a probablement servi à la mise en scène d’une de ces représentations théâtrales célébrant la vie d’un saint lié à une région ou à une communauté particulière.

Suivant les suggestions des organisateurs du colloque, j'aimerais analyser ce texte dramatique dans le but de repérer les différentes stratégies discursives et grammaticales mises en œuvre par l'auteur afin de faire exprimer des sentiments comme le mépris, la colère et la haine aux différents personnages de l'œuvre qui s'opposent à la sainte (ce sont là, en effet, les passions dominantes dans ce texte).

Dans un premier temps, je tâcherai de repérer tous les types d'insultes, menaces, injures présents dans le texte, afin de vérifier s'il y a des formules récurrentes ou si on peut relever des caractéristiques liées à ces actes de langage spécifiques. Le corpus ainsi constitué sera analysé aussi bien au niveau de la syntaxe que des choix lexicaux : la présence dans le texte d'un grand nombre de locutions figées, exprimant insultes, injures, menaces, adressés dans la plupart des cas contre Marguerite par ses bourreaux et par les païens incrédules (« Tenez cy, machez celle poire! » ; « Il me tarde qu'elle ayt du pain » ; « Je croy bien qu'elle aura du boys ! »), révèle une originalité certaine. Les choix lexicaux sont parfois insolites et ces expressions demeurent parfois ambiguës pour un lecteur moderne. Je compte donc aussi examiner les conditions d'emploi de ces phrases et/ou formules, afin de mieux définir leur sémantisme ou d'émettre des hypothèses quant à leur sens au cas où la locution ne serait pas attestée dans les dictionnaires. Ainsi cette enquête pourrait permettre d'enrichir notre connaissance du moyen français.

Enfin, je me propose de vérifier s'il existe un éventuel lien entre le type de formule employé et la nature des personnages impliqués (locuteurs et allocutaires) : les insultes, les menaces, varient-ils d'un personnage à l'autre ? Dans l'affirmative, cette différence est-elle liée au sexe des personnages (homme/femme) ? Ou bien, il y a-t-il d'autres facteurs qui sont impliqués ?

Cette enquête se situe dans le cadre de la linguistique textuelle et se fondera sur les études les plus récentes portant sur l'expression des passions et des sentiments par le langage, selon une perspective pragmatique et sémantique.

## Bibliographie

### Théâtre médiéval

FRANCK G., *The Medieval French Drama*, Oxford, Clarendon Press, 1954.

MAZOUER C., *Le théâtre français du moyen âge*, Paris, Editions SEDES, 1998.

PETIT DE JULLEVILLE L., *Les Mystères*, Paris, Hachette, 1880.

### Langue médiévale

DI STEFANO, G., *Dictionnaire des locutions en moyen français*, Montréal, CERES, 1991.

LARTHOMAS P., *Le langage dramatique, sa nature, ses procédés*, Paris, A. Colin, 1972.

LEWICKA H., *La langue et le style du théâtre comique français des XVe et XVIe siècles. La dérivation. Les composés*, 2 volumes, Varsovie-Paris, 1960, 1968.

MARCELLO-NIZIA, C., *La langue française aux XIVe et XVe siècles*, Paris, Nathan, 2005.

### Les insultes : approche linguistique

FISHER, S., *L'insulte : la parole et le geste*, *Langue française*, 2004/4 n° 144, p. 49-58.

HENNUIY, J.F., *Questions de langage: Questions d'identité?*, *Nouvelles Études Francophones*, V. 25, n° 2, 2010, pp. 27-38.

KERBRAT-ORECCHIONI, C., *De la subjectivité dans le langage*, Paris, Armand Colin, 1980.

- KERBRAT-ORECCHIONI, C., Les Interactions verbales, Tome II, Paris, Armand Colin, 1992.
- LAGORGETTE D. et LARRIVEE P., Interprétation des insultes et relations de solidarité, Langue française, 2004/4 n° 144, p. 83-103.
- LAGORGETTE D. et LARRIVEE P., Représentations du sens linguistique, München : Lincom Europa, 2002.
- LAGORGETTE, D., Termes d'adresse, acte perlocutoire et insultes: la violence verbale dans quelques textes des 14e, 15e et 16e siècles, SENEFIANCE, 36, 1994, pp. 317-332.
- LARGUÈCHE, E., Injure et sexualité. Le corps du délit, Paris, P.U.F., 1997.
- LEROI-GOURHAN, A., Le Geste et la parole. Technique et langage, Paris, Albin Michel, 1964.
- MILNER, J.-C., De la syntaxe à l'interprétation. Quantités, insultes, exclamations, Paris, Le Seuil, 1978.

\*\*\*\*\*

**Tania VAN HEMELRYCK – Margherita ROMENGO**

Université catholique de Louvain

*Le Dialogue de l'Éloge et du Blâme à la fin du XV<sup>e</sup> et au début du XVI<sup>e</sup> siècle*

Depuis l'étude fondatrice de Gérard Genette (*Seuils*, Paris, Seuil, 1987), l'**intérêt du paratexte** en tant qu'objet d'analyse matérielle n'est plus à démontrer. Toutefois, si nombre d'études générales ont approfondi la démarche de formalisation amorcée par le théoricien, rares sont celles qui ont poussé les recherches par-delà les bornes chronologiques fixées dans son essai, à savoir les XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. En effet, tout en reconnaissant la dimension historique du paratexte, Genette évacue l'intérêt des productions littéraires antiques et médiévales, car, selon lui, les textes manuscrits de ces époques se limiteraient à des « effets paratextuels ».

Cependant, cette restriction historique et matérielle est problématique. En effet, en ne considérant que le livre moderne et imprimé aux XVIII<sup>e</sup>, XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, le modèle genettien s'avère non seulement inopérant pour décrire les productions anciennes, « pré-Gutenberg », qui relèvent de supports et de pratiques d'écriture d'avant l'imprimerie (i.e. le livre manuscrit), mais également pour décrire les productions actuelles, « post-Gutenberg », qui mettent en œuvre de nouveaux supports et de nouvelles pratiques (i.e. le livre numérique).

La situation actuelle du livre – où l'essor du livre numérique participe d'un processus d'amplification de l'« épitexte » (partie du paratexte située à l'extérieur du livre) et de réduction du « péri-texte » (partie du paratexte située à l'intérieur du livre) qui témoigne d'une **redéfinition du paratexte** due à la **différenciation contemporaine des modes de production**, de diffusion et d'exploitation du livre – n'est pas sans rappeler celle des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles, où l'on a également assisté à une redéfinition des modes de production et de diffusion de l'objet livre. Ce constat démontre, à notre sens, tant la nécessité que l'opérabilité de **réviser la définition genettienne du paratexte afin d'en étendre l'opérativité à littérature française médiévale** jusqu'à présent rejetée en raison de sa datation et de ses supports.

Dans le domaine de la littérature française médiévale, des contributions ponctuelles ont déjà démontré l'analogie fonctionnelle entre les seuils du texte médiéval (prologue, épilogue, colophon) et le paratexte du texte moderne, et cela notamment quant aux **processus d'identification et de légitimation de l'auteur**. Un tel constat est partiellement partagé par les spécialistes de la littérature du XVI<sup>e</sup> siècle, qui regrettent le manque d'attention accordée au phénomène paratextuel à la Renaissance, mais qui, tout comme Genette, tendent à considérer que son apparition coïncide avec l'apparition du livre imprimé, négligeant peu ou prou les rapports de continuité avec le livre manuscrit dont l'usage perdure pourtant tout au long du XVI<sup>e</sup> siècle.



\*

Cette problématique constitue le cœur d'un projet de recherche collective mené au sein du *Groupe de recherche sur le moyen français*. Sur la base des matériaux récoltés et des réflexions développées dans ce cadre, deux collaborateurs du projet proposeront une réflexion sur les enjeux du blâme et de l'éloge dans le péri-texte des livres de la fin du Moyen Âge et du début de la Renaissance.

*L'enjeu des péri-textes pour les imprimés de textes médiévaux*

**Tania VAN HEMELRYCK**

La **première communication** montrera comment le dialogue des différents péri-textes (pages de titre, privilèges, prologues allographes, etc.) concourent à instaurer et à légitimer le nouvel acteur de la « sphère littéraire » que devient le libraire-éditeur-imprimeur à la fin du XV<sup>e</sup> siècle et au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Nous examinerons les stratégies discursives de l'éloge et du blâme, dont usent ces 'nouveaux venus' pour légitimer leur entreprise de publication d'œuvres médiévales, qu'ils estiment avant tout et malgré tout littéraire, quand bien même la critique se plaît à les confiner dans la sphère économique

*L'exemple des prologues allographes de Galliot du Pré*

**Margherita ROMENGO**

La **seconde communication** portera sur les prologues allographes des éditions de Galliot du Pré, qui constituent un matériau péri-textuel largement inédit. Il s'agira de montrer les enjeux et les fonctions que recouvrent ces textes dans la stratégie de légitimation de l'éditeur-libraire-imprimeur parisien au départ de l'étude du vocabulaire de l'éloge (de ses dédicataires, de ses lecteurs, de lui-même, etc.) et du blâme (des copistes, des autres imprimeurs, de ses prédécesseurs, etc.).

\*\*\*\*\*

**Stefania VIGNALI**

Università degli Studi di Torino  
Dipartimento di Studi Umanistici

*Le langage des sentiments dans la première traduction de l'Enfer de Dante Alighieri*

Au tournant du XVI<sup>e</sup> siècle, un anonyme traducteur réalisa la première traduction de l'*Enfer* de Dante Alighieri, aujourd'hui conservée dans un seul manuscrit qui se trouve à la Biblioteca Nazionale di Torino sous la cote L III 17. Les raisons qui sous-tendent au manque de traductions d'œuvres dantesques en langue française, et en particulier de la *Commedia*, avant cette époque seraient principalement imputables à des questions linguistiques; ainsi que le soulignait Henri Hauvette<sup>8</sup>, la grièveté et l'obscurité du poème n'aidaient aucunement le public français, qui n'était pas prêt à accueillir un tel ouvrage. Toutefois, il ne nous paraît pas étonnant de constater que les premières tentatives de traduire cet ouvrage datent exactement de la période à laquelle la question du «français illustre» est au centre des débats chez des auteurs qui s'aperçoivent de posséder finalement des instruments leur permettant de s'approcher à une telle entreprise.

---

<sup>8</sup> H. HAUVETTE, *Etudes sur la Divine Comédie*, Paris, Champion, 1922, 238 p., p. 147-8.

Les études concernant la mise en français qui nous occupe ici, dont la plupart remonte au tout début du siècle dernier, sont malheureusement assez sporadiques et ne semblent que toucher à des aspects formels du texte, tout en négligeant le côté stylistique. En effet, si le renouveau d'intérêt récemment porté sur cette traduction a permis de remarquer l'habileté rhétorique du traducteur dans le respect des choix stratégiques de conserver la terza rima italienne, tout en l'associant à l'alexandrin (choisi pour rendre l'endécasyllabe italien), nous avons au contraire très peu de renseignements quant aux choix liés à la transposition de la langue de Dante.

En particulier il est bien connu que l'un des aspects les plus originels de la *Divina Commedia* est l'exaltation, par son auteur, des sentiments les plus divers, allant de la passion amoureuse jusqu'aux passions les plus inquiétantes de l'âme humaine.

Dans le cadre de ce colloque, nous nous proposons de voir s'il est possible de parler d'une stratégie, adoptée par notre traducteur, aussi pour ce qui est de sa transposition du lexique des sentiments dans la langue française de la fin du XV<sup>e</sup> siècle.

En particulier nous chercherons de voir si et comment il a su réinterpréter les nuances stylistiques du texte source dans la tentative ambitieuse de rendre, dans une traduction empruntée au principe de parfaite adhérence à son original, aussi la finesse de la langue de Dante.

\*\*\*\*\*

Isabelle WEILL

Université Paris Ouest Nanterre

*Le rituel de la menace dans une mise en prose épique de l'extrême fin du moyen français : La Fleur des batailles – Doolin de Maience*

Les formules de menace occupent une place de choix dans la chanson de geste médiévale. Nous savons que la langue est utilisée pour agir et cet acte fait logiquement partie de rites d'échanges explicites normaux dans un monde de violence qu'on peut juger encore primitive, mais aussi de rites énonciatifs codifiés de façon ambiguë dans des textes qui, tout en proclamant que leurs héros sont les champions de valeurs chrétiennes, ont dû tenir compte du mépris et de l'interdit qui pesait religieusement sur ce type de parole.

Les mises en prose en moyen français assurent dans les prologues et au cours du récit vouloir soutenir la foi chrétienne, catholique, ce qui paraît textuellement contradictoire avec le genre de l'épopée. Nous nous proposons d'étudier dans *Doolin de Maience* (la publication de 1501) si le prosateur a pu seulement conserver ce type de séquences discursives ; si oui, retrouve-t-on les mêmes formules ambiguës traduisant un acte social déviant et dévié parvenant à le présenter de façon « sociabilisée » et faussement bienveillante comme *donner confesse* à son adversaire ; retrouve-t-on dans ce « rite d'échanges » (un rite ancré et dans les sociétés primitives passant de la loi du talion à la loi du rachat et dans la société médiévale imprégnée des valeurs évangéliques : celles de donner et de recevoir) les emplois fréquents des verbes *comparer, vendre, payer*, avec un double sens : ils signifient respectivement gagner, donner, apaiser dans leur sens primitif mais indiquent en fait avec un

ensemble inquiétant le passage à un autre domaine, celui de la punition et de l'expiation.

La diminution du nombre et des emplois de ces verbes figés, de ces formules contraintes et de ces phénomènes d'ambiguïté me paraît correspondre d'une part à une certaine inquiétude due à un changement d'époque et d'autre part à la disparition du genre épique en France.

### Bibliographie

PINDIVIC, M.-J., éd (2011) *La Fleur des batailles Doolin de Maience, publiée par Antoine Vérart (1501)*, Paris, Champion.

GOFFMAN E., (1974) *Les Rites d'interaction*, Paris, Editions de Minuit.

GOODY E. N., (1978) *Questions of politeness – Strategies in social interactions*, Cambridge University Press.

LETOUBLON F., (1987) « Comment faire des choses avec des mots grecs. Les actes de langage dans la langue grecque » in *Cahiers de recherche sur la philosophie et le langage*, n°67, pp. 67-90.

WEILL I. (1993) « La menace comme acte de langage : étude diachronique de quelques formules du français », in *LINX*, n°28, Université Paris X-Nanterre.

WEILL I. (1999) « Le Rituel de la menace dans les chansons de geste tardives », in *Plaist vos oïr bone cançon vallant ? Mélanges de langue et de littérature médiévale offerts à François Suard*, textes réunis par D. Boutet et al., Université Charles-de-Gaulle – Lille III, pp. 1001-1014.

WEILL I. (2002) « *Garder et tuer, appuyer et payer* ». Etude diachronique de quatre signifiants « lacaniens », in *Le Signe et la Lettre ; Hommage à Michel Arrivé*, textes réunis par J. Anis, A. Eskénazi et J.-F. Jeandillou, Paris, L'Harmattan, pp. 459-475.